Les ambiguïtés d'Internet

Autor(en): **Jaggi, Yvette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **34 (1997)**

Heft 1291

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1015026

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Domaine Public
DP
JAA 1002 Lausanne
6 mars 1997 – nº 1291
Hebdomadaire romand
Trente-quatrième année

Les ambiguïtés d'Internet

Les fous d'Internet proclament que «tout le monde, il est cool, tout le monde il est branché». A l'instar du chemin de fer ou du téléphone, dont les réseaux devaient mettre fin à la guerre et à la lutte des classes, le «web» est censé renouveler la démocratie.

Cette vision optimiste d'Internet s'appuie sur la convivialité et l'universalité du «réseau des réseaux» et sur le nombre rapidement croissant d'utilisateurs individuels – une cinquantaine de millions aujourd'hui, soit trois fois plus qu'il y a trois ans, habitant principalement aux USA, en Scandinavie, en Australie et en Suisse.

Certes, la possibilité d'accéder via le triple w (disponible depuis 1994 seulement et déjà considéré comme un acquis ancien) accroît les chances de diffusion des informations dans les domaines les plus divers. La vulgarisation scientifique, le partage culturel, le téléapprentissage: autant de formes de communication des connaissances et des œuvres qui appartiennent à tous.

Vraiment? D'Internet, l'on peut tout dire et son contraire, par exemple que le réseau favorise aussi bien l'espionnage industriel, la communication entre terroristes ou le racolage des pédophiles que la lutte contre les uns et les autres. Parmi les contradictions et les ambiguïtés dont les internautes sont autant victimes que bénéficiaires, la principale tient sans doute au libre accès universel. Techniquement, c'est juste. Pratiquement, Internet reproduit fidèlement les schémas discriminatoires traditionnels, entre les hommes et les femmes, le Nord et le Sud, les mieux et les moins bien lotis.

Selon les enquêtes, les internautes de sexe mâle forment entre 85% et 95% des navigateurs à domicile. Confrontées à Netscape et autres logiciels pourtant conviviaux, les femmes semblent nettement plus réticentes. Quant à l'universalité d'Internet, elle demeurera théorique aussi longtemps que les branchés habiteront pour la plupart dans les pays industrialisés, le plus souvent dans les grandes villes, à proximité des gros serveurs. Enfin, il ne faut pas négliger l'investissement représenté par l'indispensable ordinateur personnel.

Tout cela mérite bien sûr d'être nuancé. Les femmes ont leurs propres serveurs, aux Etats-Unis et en Allemagne notamment; dans notre pays, elles disposent plus souvent que les hommes d'un PC à domicile – mais deux fois moins souvent qu'eux d'un ordinateur à la fois au travail et à la maison. Et nombre d'agriculteurs ou de médecins actifs dans le tiers-monde peuvent puiser aux sources d'informations accessibles sur toute la planète – pour autant qu'ils ne se trouvent pas dans les vastes contrées de l'Afrique noire ou de l'Asie centrale à partir desquelles on n'atteint aucun serveur.

En tout état de cause, la démocratisation par le www demeure aussi illusoire que la participation par le câble. Car les nouvelles technologies exigent toujours beaucoup de la part de leurs utilisateurs. Avec la prolifération des serveurs et surtout des sites, la recherche des informations utiles devient un entreprise subtile, qui demande de plus en plus d'esprit de système et de pratique documentaire. Celui ou celle qui n'a pas l'habitude de fréquenter les bibliothèques, ni cette sorte de flair acquis par la consultation de publications en tous genres, aura toujours de la peine à «surfer» utile, seule manière de ne pas se lasser rapidement d'un beau jouet, une fois passée la phase jubilatoire des débuts. Aussi bien les individus avec formation supérieure comptent parmi les internautes les plus accrochés et les étudiants se branchent en si grand nombre sur Internet qu'ils maintiennent la moyenne d'âge des utilisateurs au-dessous de trente ans.

Un phénomène de société qui la fait évoluer, mais ne la transformera pas

Internet, multimédia, cyberspace & Cie: des formes de divertissement, et aussi des occasions d'apprentissage, d'information, de libération donc. Des occasions qui se présentent inégalement selon les personnes, leur sexe, leur lieu de vie, leur niveau de formation. Internet, un phénomène de société, qui la fait évoluer sans doute, mais qui ne la transformera sûrement pas.

YJ